

MAGALI LAURENT

Brume macabre



SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS
Frissons

MAGALI LAURENT

Brume macabre

*Héritage
jeunesse*



1

En route vers l'enfer

La route ondule comme un serpent. Je redresse la tête et pose mon livre à côté de moi. La voiture traverse une dense forêt de conifères.

Je lève les yeux vers les cimes pointues, comme si le traîneau de la chasse-galerie pouvait apparaître. J'aime cette histoire. Imaginer ces bûcherons faisant un pacte avec le diable pour retrouver leur famille le soir du réveillon me glace le sang. Je les imagine, voguant dans le ciel dans leur canot maudit, au cours d'une nuit

très noire. S'ils ne respectent pas les termes du contrat, ils perdront leur âme.

Le livre que je suis en train de lire contient une vingtaine de légendes comme celle-ci. J'ai beau me dire que ce ne sont que des histoires, une petite part de moi frissonne rien que d'y penser.

**Mais je les lis quand même,
parce que j'aime me faire peur.**

— Cette route est vraiment interminable, se plaint mon père, assis derrière le volant. Jess, tu n'as pas trop mal au cœur ?

Maman tourne la tête vers moi depuis le siège passager. Ses yeux sont exactement comme les miens, d'un vert qui tire sur le doré. Je secoue doucement la tête pour ne pas inquiéter mes parents, mais j'ai effectivement hâte d'arriver à destination. Mes intestins sont noués. J'ai l'impression qu'ils se tordent dans tous les sens.

Je baisse un peu ma fenêtre. Le vent d'automne fouette mon visage et fait voler mes longs cheveux blonds.

Je passe la dernière portion du voyage à regarder le paysage. Il n'y a pas grand-chose à part les grands arbres qui forment une forêt un peu lugubre. Je n'aimerais pas m'y perdre, même en plein jour. Lire des histoires qui font peur, c'est une chose. Me retrouver toute seule au milieu des bois en serait une autre !

Un frisson me traverse. J'espère que le chalet où nous retrouverons mes cousins ne se trouve pas dans les bois !

Avant de partir, j'ai fait quelques recherches à propos de l'endroit où se tiendra le mariage de mon plus jeune oncle, Stéphane, demain. C'est une municipalité récente, rien à signaler de ce côté-là. En revanche, j'ai découvert quelque chose d'intéressant à propos du lieu où se trouve le chalet qu'on a loué. Apparemment, le cœur du village est à l'abandon depuis très longtemps.

La légende qui l'entoure est funeste.

— Jess, avec ta mère, on a pensé qu'on pourrait passer par la ville au retour, pour fêter tes douze

ans. Ce serait l'occasion d'aller voir cette exposition dont tu nous as parlé sur les légendes de l'Outaouais. Qu'est-ce que tu en penses ?

Mon visage s'illumine. Maintenant, j'ai hâte d'arriver pour consulter le site Internet du musée et préparer notre visite. J'espère qu'il y a Internet là-bas. D'après ce que je sais, c'est un coin plutôt perdu.

— On arrive dans cinq minutes, nous informe ma mère en consultant le GPS.

Je reporte mon attention sur le paysage, pressée de voir l'endroit où nous allons dormir ces deux prochaines nuits.

Quand la voiture s'arrête, j'ai un petit sursaut. Maman m'avait prévenue que la maison était vieille. Elle doit avoir au moins deux cents ans ! C'est la première fois que le propriétaire la loue à des étrangers. Elle n'a pas été habitée depuis longtemps.

Tout d'abord, elle est immense, s'élevant sur deux étages. Sa façade en pierres est couverte de longues tiges de lierre qui remontent vers les fenêtres. Elle est sinistre. En plus, comme on est en octobre, le propriétaire a placé trois

citrouilles sur les marches qui mènent au per-ron. On dirait qu'elles nous observent de leurs grands yeux ronds.

Il fait froid, et les arbres dans la cour ont perdu toutes leurs feuilles. Leurs branches s'étirent vers la maison comme des doigts squelettiques.

Toujours dans la voiture, je contemple ce tableau digne de l'Halloween en faisant la moue. Mon père apparaît subitement devant ma portière. Je sursaute.

— Allez, Jess, on atterrit ! rigole-t-il, une valise à la main.

Une fois à l'extérieur, je réalise qu'en plus d'être inquiétante, la maison est isolée. Pas de voisins en vue.

La porte d'entrée s'ouvre. Mes cousins sortent en courant pour nous accueillir. Derrière eux, plantée dans l'encadrement de la porte, ma cousine Inès m'observe, les bras croisés.

Je soupire. Cet endroit ne m'inspire rien de bon, et ce n'est pas seulement à cause de la maison.

Brume lugubre

Ma tante Sophie m'enlace dès que je pose un pied à l'intérieur.

— Salut, Jess! Comme tu as grandi!

Je salue mes oncles et mes tantes, puis je suspends mon manteau à un crochet fixé au mur près de la porte. De ce que je vois, il y a du bois partout. Ça me fait presque suffoquer, comme si je manquais d'oxygène. À moins que ce ne soit la présence de ma cousine qui me fasse cet effet.

— Alors, Jessica, tu as fait bonne route? me lance Inès avec une fausse gentillesse.

Ma mère me sourit, puis elle quitte le vestibule avec les autres adultes pour rejoindre une autre pièce de la maison. Les yeux clairs d'Inès se posent sur le livre coincé sous mon bras. Je me crispe. Ma cousine penche la tête sur le côté, faisant bouger ses cheveux aussi blonds que les miens.

— *Contes et légendes du Québec*, lit-elle à voix haute. On dirait que tu as toujours besoin de tes petites histoires pour t'endormir. Tu auras douze ans dans quelques jours, il est temps de grandir.

Elle ne me laisse pas la chance de répliquer. En un éclair, elle se retourne et passe la porte. J'enrage. Je pose mon livre à côté de plusieurs crayons à mine, sur l'étagère près des manteaux, quand deux voix m'interpellent :

— Tu sais que ce village est maudit ?

— C'est papa qui nous l'a dit.

Je tourne la tête vers mes cousins. Xavier m'observe avec intensité du haut de ses huit ans. Simon, son frère jumeau, se ronge les ongles à côté de lui. J'arrive aisément à les distinguer, car ils ne se ressemblent pas beaucoup. Xavier a les cheveux noirs avec un visage joufflu. Simon est roux et maigrichon.

Je leur souris.

— Oui, je sais. Ça vous inquiète ?

Xavier hausse une épaule :

— Pas vraiment. Ce ne sont que des histoires, non ?

On dirait qu'ils veulent une confirmation de ma part pour se rassurer.

— Bien sûr. Les gens se racontaient ces légendes au coin du feu, à l'époque où il n'y avait pas de télévision pour s'occuper.

— D'accord, disent-ils en chœur, visiblement impressionnés par ma réponse.

Je vais dans l'autre pièce du rez-de-chaussée, une grande salle à manger combinée à un salon. Je m'arrête un instant pour observer la décoration. Des têtes d'animaux empaillées ont été accrochées aux murs. Je n'aime pas ça. Quel est l'intérêt d'avoir des bêtes mortes chez soi ?

Inès, elle, est déjà occupée à parader devant mes parents.

— Oui, je vous jure, j'ai été contactée par une grande agence de mannequins. Et j'ai les meilleures notes de ma classe depuis la rentrée scolaire...

J'attrape mon sac de voyage et grimpe lentement les marches, en quête d'une chambre libre. Et de tranquillité ! Ma mère m'a dit que nous devons partager la nôtre tous les trois. Ça ne me dérange pas. Je suis même plutôt rassurée à l'idée de dormir avec mes parents, ces deux prochaines nuits.

**Cette maison craque de partout.
Des ombres se cachent
dans chaque recoin.**

En haut, un long couloir mène aux chambres. J'en trouve une de libre, tout au fond, avec deux grands lits. Je dépose mon sac sur le plancher et je vais jeter un coup d'œil par la fenêtre.

De la route, je n'avais pas remarqué le lac derrière la maison. Il n'a pas dû être entretenu depuis longtemps, car il est couvert d'algues et de nénuphars. Le soleil couchant a disparu derrière la cime des grands pins qui l'encerclent, et la surface de l'eau a pris une teinte rouge orangé. C'est à la fois beau et troublant.

Et il y a de la brume, là-bas, près des bois. De petits nuages effilochés sortent du couvert des arbres pour toucher la surface de l'eau. Je grimace. C'est loin d'être le paysage le plus joyeux que j'ai vu.

Fatiguée par le voyage, je m'allonge sur un des lits dans l'idée de me reposer quelques minutes. Je m'endors sans m'en rendre compte. Lorsque je me réveille, il fait beaucoup plus sombre dans la chambre.

— Jessica! Jessica!

**Je me redresse d'un coup,
alertée par la panique
qui s'échappe de cette voix.**

Les jumeaux entrent en courant dans la chambre, les yeux exorbités.

— Jess! Viens vite! Les parents sont devenus fous!



3

La valse des pantins

En bas, je m’immobilise, stupéfaite. Les adultes dansent deux par deux au milieu du salon. Et ils sourient bizarrement. Debout près d’une fenêtre, Inès les regarde en silence, la bouche grande ouverte. Je la rejoins, les jumeaux sur les talons. Je lui demande :

— Que s’est-il passé ?

— Je ne sais pas. On était en train de discuter, et puis ils se sont mis à danser.

— On a essayé de leur parler, m’informe Xavier, mais ils font comme si on n’existait pas.

Je m'approche de mes parents, enlacés dans ce qui ressemble à une valse. Ils se regardent amoureusement. Leur expression est figée. On dirait qu'ils portent des masques. C'est franchement inquiétant.

— Euh... Papa ? Maman ? Qu'est-ce que vous faites ?

Pas de réponse. Ils ne semblent pas me voir. Ils me bousculent même quand je me retrouve sur leur passage. Les quatre autres adultes sont dans le même état. On dirait des pantins.

— C'est très étrange...

— Pas besoin de le dire ! On le voit ! me coupe Inès d'un ton rude où perce toutefois un peu de peur.

— Non, je veux dire, les danseurs, c'est comme dans la légende...

— Voyons donc ! s'exclame-t-elle en levant les yeux au ciel. Arrête donc avec tes histoires ! Appelons plutôt les secours !

Elle pivote sur elle-même, fouillant la pièce du regard.

— Bon, où est-ce que j'ai posé mon téléphone ? dit-elle en marchant de long en large dans le salon.

Les jumeaux et moi la regardons faire. Puis je gagne le vestibule et je saisis le cellulaire de mon père, resté dans la poche de son manteau. Pas de réseau. Je fais de même avec celui de ma mère, mais il ne capte rien lui non plus.

Mes cousins me rejoignent, la mine basse, un autre cellulaire dans les mains. Apparemment, celui de leurs parents ne donne pas plus de résultats. Je soupire. Si nous voulons trouver de l'aide, il va falloir aller la chercher.

À l'idée de sortir de cette maison au crépuscule, je sens mon courage s'évaporer.

Je repense à la forêt lugubre et au lac abandonné derrière la cour.

Un bruit fracassant retentit au-dessus de nos têtes. Les jumeaux poussent un cri de terreur tout en courant vers moi. Inès nous rejoint rapidement, les sourcils froncés.

— C'était quoi ? demande-t-elle, affolée.

— Aucune idée, dis-je en levant les yeux au plafond, comme si mon regard pouvait percer les planches de bois pour voir au-delà.

D'autres sons nous parviennent d'en haut.

Ce sont des pas !

— Il y a quelqu'un d'autre dans la maison ?
s'écrie Inès en se plaçant précipitamment à côté de nous. Oncle Stéphane, peut-être ? Je crois qu'il voulait se préparer ici, avant le mariage.

— Oui... demain, dis-je en scrutant la porte qui mène au salon.

J'appréhende d'en voir sortir quelqu'un, quelque chose, n'importe quoi de terrifiant !

— Il n'y avait personne quand on est montés, nous informe Xavier. Seulement Jess.

— Vous en êtes sûrs ?

Ils me le confirment d'un hochement de tête.

— On ne savait pas dans quelle chambre tu étais. On a regardé dans toutes les autres, même dans la salle de bain.

— Et si c'était le bonhomme Sept-Heures ?
s'inquiète Simon en se collant contre moi.

— Arrête donc ! le reprend méchamment Inès. T'es trop grand pour croire à ces bêtises !

J'essaie d'offrir à Simon mon sourire le plus rassurant :

— Ce n'est pas le bonhomme Sept-Heures, je te le promets. De toute façon, il est à peine dix-huit heures.

Pourtant, une petite part de moi se met à douter. Je ne crois pas à cette histoire en particulier, mais plein d'autres légendes effrayantes me viennent à l'esprit.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demande Xavier.

Inès attrape son manteau, l'enfile en vitesse et ouvre la porte d'entrée :

— Pas question que je reste dans cette maison !

Elle laisse le battant ouvert. Nous la regardons descendre le perron. Je constate que la brume a enveloppé le chalet pendant que je dormais. Maintenant, je distingue à peine le bout du chemin.

Un grincement nous fait tressaillir.

Quelqu'un descend l'escalier en bois qui conduit au salon ! À presque douze ans, je ne peux pas avoir *vraiment* peur de toutes ces choses que je lis ! Mais comment expliquer l'attitude des parents ? Et ces bruits, je ne les invente pas !

Les jumeaux et moi échangeons un bref regard. Puis nous saisissons nos manteaux. Avant de sortir, j'arrache à regret une page de mon livre